

MEXIQUE



D 2206 • Mx23
16-28 février 1998

Diffusion de l'information sur l'Amérique latine

DIAL • 38, rue du Doyenné - 69005 Lyon - France - Tél. 04 72 77 00 26 - Fax 04 72 40 96 70

MOTS-CLEFS
Paramilitaires
Attentat
Massacre
Parti politique
Opposition
Églises
Mouvement indien

PARAMILITAIRES ET GROUPES ARMÉS AU CHIAPAS

Les informations en provenance du Chiapas font très souvent mention de l'existence de groupes paramilitaires. Il en a été particulièrement question de façon récente lors du massacre perpétré à Altea le 22 décembre 1997 (cf. DIAL D 2195). Il est important, pour y voir un peu plus clair dans cette nébuleuse de groupes armés qui sèment la terreur, de faire le point de ce que l'on sait aujourd'hui sur l'origine, l'importance, la localisation, les liens politiques, les cibles privilégiés de ces différents groupes. Le texte ci-dessous, signé par H.O. Mendoza, provient du bulletin électronique de MEXPAZ, Chiapas-ING #160, en date du 6 février 1998.

On a beaucoup parlé de l'abondance des groupes paramilitaires et des groupes armés PRI¹ dans l'État du Chiapas, et en conséquence il y a une grande confusion sur le nombre et le genre des groupes présents : "paramilitaires", "gardes blanches", "tueurs à gage", "groupes armés" liés à l'un ou l'autre parti, ou à une organisation civile ou criminelle. Néanmoins les groupes ne sont pas tous les mêmes, on trouvera ci-dessous un bref résumé et une mise à jour concernant ces différents groupes.

1- Paix et justice

Il intervient dans les municipalités de Salto de Agua, Tila, Sabanilla, Tumbalá et Yajalón. Le groupe a été formé en 1995 et il est affilié au parti officiel (PRI). Il est dirigé par le député de la Chambre fédérale Samuel Sánchez Sánchez. Le groupe contrôle

la zone nord au moyen de postes de contrôle, embuscades, fermeture d'églises, surveillance de la production, déplacement de populations qui sont opposées au gouvernement, etc., avec à leur actif des douzaines de morts et des milliers de déplacés. De nombreux membres appartiennent à l'organisation Enseignant-Paysan Solidarité (SOCAMA) et un grand nombre font profession de la foi évangélique ou presbytérienne.

Leur principale cible a été l'Église catholique dans la zone nord, les catéchistes, les prêtres et autres agents pastoraux, sous prétexte qu'ils avaient couvert l'organisation AbuiXu (Arriera Nocturna), qui coordonne des factions du PRD², la société civile organisée et les bases de soutien à l'EZLN³.

2. Parti de la révolution démocratique (NdT).

3. Armée zapatiste de libération nationale (NdT).

2 - Les Chinchulines

On connaît ce groupe depuis 1988. Sous la couverture institutionnelle du CROC, l'ancien gouverneur intérim du Chiapas, originaire de la région, Elmer Setzer Marseille, a fortement soutenu le groupe. Il a été connu publiquement sous le nom de Front de la jeunesse révolutionnaire Luis Donaldo Colosio, nom qu'il prit le 23 mai 1995 lors d'un rassemblement à Temó.

Le groupe est devenu fort en 1994 et, en mai 1995, il a mené ses premières attaques sous la houlette du député fédéral Rafael Ceballos. Les Chinchulines interviennent essentiellement à Chilón et Yajalón, leurs quartiers généraux se trouvant à Bachajón (municipalité de Chilón).

Lorsque le groupe prit d'assaut l'hôtel de ville de Chilón le 18 avril 1996, il fit alliance avec les leaders du Parti du Front cardéniste pour la reconstruction nationale (PFCRN), le Parti démocratique du Chiapas (PDCH) et le Parti

1. Parti révolutionnaire institutionnel (NdT).

d'action nationale (PAN) pour demander le changement du maire Manuel Gómez Moreno, militant du Parti de la révolution démocratique (PRD).

Le 5 mai 1996, jour anniversaire de l'attaque des Chinchulines à Bachajón, les groupes en conflit se réconcilièrent, à l'exception des principaux leaders des Chinchulines, qui ne furent plus soutenus par la majorité de leur troupe. Ces leaders recommencèrent et obtinrent de nouveaux soutiens, déplaçant le centre des opérations à Guaquitepec (commune de Chilón). Le groupe est certainement en train de se reconstruire. La presse a fait savoir qu'ils ont un centre d'entraînement paramilitaire sur des terrains à Joibé, Chilón. Ce groupe a attaqué des militants du PRD, la mission jésuite de Bachajón⁴ et l'organisation paysanne Arriera Nocturna (OCAN).

3 - Le Masque rouge

On connaît ce groupe depuis 1994, mais il s'est fait connaître publiquement après la suspension des négociations entre l'EZLN et le gouvernement, répandant des graffitis contre l'évêque Samuel Ruíz et le sous-commandant Marcos, qui déclaraient : "Si vous voulez savoir qui je suis, nous nous retrouverons en enfer." Ces inscriptions apparurent entre Oventic et la mairie de San Andrés Larráinzar, signées "Le Masque rouge".

Des habitants de la région ont dénoncé l'existence de membres de ce groupe à Tivó, Santiago El Pinar, dans la commune de San Andrés et dans la région isolée de Callejón, commune de San Juan Chamula.

Selon des déclarations provenant de communautés de la région, ce groupe a été principalement actif contre les bases de soutien à l'EZLN et contre le conseil municipal rebelle de San Andrés Sacamanchén de los Pobres. Les membres du Masque rouge sont des militants du PRI.

4 - Les Égorgeurs (Degolladores)

Ce groupe est bien connu dans la commune de San Juan Chamula et ses

actions sont liées à la "sorcellerie". Quelques membres du groupe se trouvent au siège même de la commune. Actuellement, on pense que le groupe s'est dispersé et on parle même de sa dissolution.



5 - L'Alliance San Bartolomé de Los Llanos

Pour comprendre ce qu'il y a derrière la formation de ce groupe, il faut remarquer que le système de propriété de la terre dans cette municipalité est communal, administré par l'organisation *Comuneros* de la Maison du peuple, qui sont à leur tour membres de l'organisation paysanne Emiliano Zapata (OCEZ). Les *comuneros* ont connu des conflits internes, car certains paysans ont été convaincus de réclamer un changement dans le système de propriété de la terre, en passant du régime communal à la petite propriété ou *ejidos* (parcelles de terre individuelles non cessibles). Ceux qui n'étaient pas d'accord ont été expulsés par les *comuneros* au cours de conflits qui remontent jusqu'en 1964.

Ceux qui furent expulsés se sont affiliés au OCEZ-CNPA (lui-même provenant d'une scission d'avec l'OCEZ-Maison du peuple en 1988), tandis que d'autres rejoignaient l'OPEZ (rejeton de l'OCEZ-CNPA, en 1994). L'OCEZ-CNPA et l'OPEZ ne sont pas des organisations paramilitaires, mais certains de leur membres de la commune de Venustiano Carranza se sont liés au moment stratégique avec l'Alliance San Bartolomé de Los Llanos dans laquelle le noyau principal de l'organisation paramilitaire

comprend des *comuneros* de Paraíso El Grijalva. Cette organisation est l'auteur du massacre de neuf *comuneros* de la Maison du peuple le 6 octobre 1984. L'Alliance San Bartolomé de Los Llanos comprend :

les *comuneros* de Paraíso El Grijalva, le bourg du 3 Mars (OCEZ-CNPA), quelques propriétaires de boutiques au centre municipal, des militants PFCRN, divers propriétaires et des propriétaires fonciers de la région parmi lesquels on trouve, entre autres, les familles Orantes, Gordillo, Avendanó, Hipólito Pedrero et Darío Borraz (ancien maire), des *comuneros* de San Pedro Barrio (Los Baños) et les Forces armées du peuple (FAP), que l'OCEZ-CNPA a reconnu publiquement comme faisant partie de ses militants. Il faudrait rappeler qu'au début de 1995, lorsque l'organisa-

tion fut fondée, la presse locale a fait savoir que le député fédéral PRI Eucario Orantes faisait partie de la direction. On suppose qu'il est donc le cerveau du groupe, car il représente de puissants intérêts du côté des éleveurs. Les porte-parole du groupe sont Bartolomé Mendoza Hidalgo (président de l'organisation), Bartolomé Vásquez Solano, José Manuel Solano Gordillo et Manuel Espinosa Martínez.

Ce groupe est essentiellement intervenu contre les *comuneros* de la Maison du peuple organisés par l'OCEZ, membre du FAC-MLN.

6 - Le Mouvement révolutionnaire

indigène anti-zapatiste (MIRA)

On entendit parler pour la première fois de ce groupe pendant la seconde moitié de 1997. On dit que son centre opérationnel est Oxchuc, entre les communautés de San Fernando, 20 Novembre et Santa Rosa, communes de Huixtán, Oxchuc et Chanal.

Des accusations provenant de la zone urbaine de Oxchuc affirment que la base d'entraînement de ce groupe est située dans les installations sportives de l'École agricole technique (ETA). Ce groupe a lancé des menaces écrites contre les membres PRD de la ville.

4. Cf DIAL D 2090 (NdT).

Ce groupe a été publiquement identifié avec le député fédéral PRI Norberto Santiz López, originaire de cette commune. Les communautés de Aric-Indépendant et Tzoman ont dénoncé les recrutements entrepris par le MIRA dans les communes de Altamirano, Ocosingo et dans la commune rebelle de Tierra y Libertad, à la frontière du Guatemala.

7 - Tomas Müntzer

Thomas Müntzer est le nom d'une communauté située loin de la route principale entre Cuxuljá et Altamirano, dans la commune d'Ocosingo, et elle a été fondée par l'ancien gouverneur Patrocinio González Garrido. Alors qu'il était secrétaire de la réforme agraire au Chiapas, Jorge Obrador Capellini mit tout son poids dans la création de la communauté. L'idée était de séparer les communautés de Chulná, Campo Virgen, El Carrizal, San Agustín et d'autres de la région, ainsi que de diviser les militants de la faction OCEZ qui deviendront plus tard une partie du FAC-MLN. La communauté Tomas Müntzer intervient comme un groupe de choc constitué de militants PRI et surtout financés par les propriétaires fonciers de la région, y compris Ernesto Ortega, Roselia Liévano et Sebastián López Méndez ("le Pepsi"), ce dernier étant un riche éleveur, commerçant et concessionnaire de Pepsi-Cola dans la commune de Tenejapa. Lorsque Patrocinio González Garrido

arriva au terme de son mandat de gouverneur, ce groupe ne jouit plus de la protection du gouvernement du Chiapas, et il fut affaibli ultérieurement par l'assassinat de son principal leader Ernesto Ortega.

Certains membres passèrent aux bases de soutien de l'EZLN, une autre partie devint militants de l'OCEZ, tandis qu'une minorité qui refusa de s'affilier à un groupe quelconque fut expulsée de la communauté et a créé une autre installation, toujours en dehors de toute affiliation à une quelconque organisation.

Ce groupe n'est jamais devenu vraiment paramilitaire, mais il était plutôt un nid de tireurs à gages et de gardes blanches dans la région, qui appartient à la Confédération paysanne nationale (CNC), elle-même affiliée au PRI qui devint membre du Comité de défense des citoyens de Ocosingo. Le Comité était principalement formé d'éleveurs et de commerçants de la région.

8 - Les Nids d'Aigles (Aguilares)

Ce groupe est présent à Chilón depuis 1994. C'est certainement un groupe de criminels et de familles créé pour défendre un pouvoir local et des intérêts privés. On estime aussi que ce groupe a des relations avec Paix et justice et les Chinchulines bien que les Aguilares n'aient pas les traits caractéristiques des groupes paramilitaires. Jusqu'à présent, ils ont blessé et tué des paysans dans certaines commu-

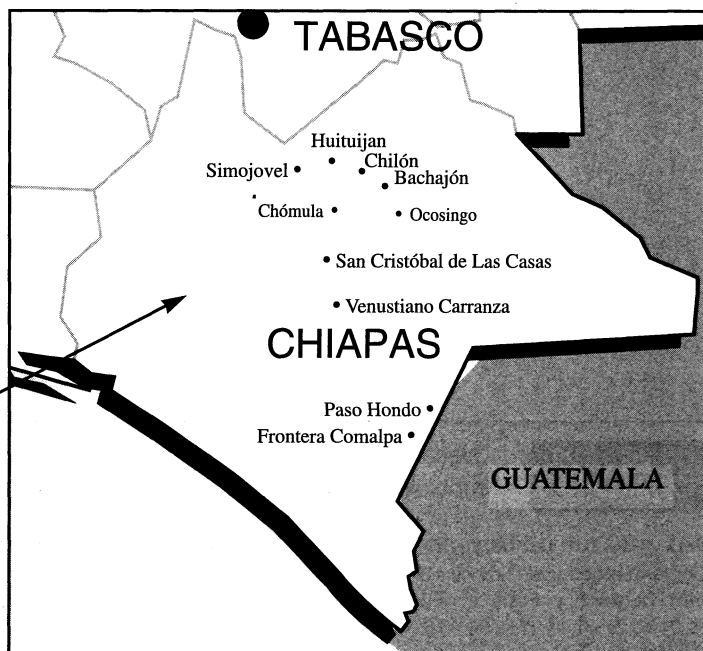


nautés et ont repris leurs activités de harcèlement en janvier de cette année.

9 - Autres groupes PRI armés au Chiapas

1 - Simojovel, El Bosque et Huitiupán

Dans ces municipalités le conflit avec l'opposition - qu'il s'agisse du PRD, de l'OCEZ ou du CIOAC - dure depuis des années. Mais depuis 1994, des tueurs privés et des gardes blanches ont abandonné le PRI et se sont réorganisés grâce à l'Organisation populaire paysan-travailleur de l'État du Chiapas (OCOPECH), affilié au Parti des travailleurs (PT) qui a mené des embuscades contre des catéchistes et des militants de l'EZLN depuis 1996. Début 1997, une série d'assassinats perpétrés par les membres du PRI ont eu lieu dans la région. Les militants du PRI ont menacé d'interdire aux prêtres de rentrer dans certaines communautés, dont Chavinal et Cacateal situés toutes les deux dans la municipalité de Huitiupán. En décembre 1997, ils avertirent le père



Joel Padrón (prêtre de la paroisse de Simojovel) que, s'il rentrait, il serait tué.

Ces groupes ont ciblé leur action contre l'Église catholique, ceux qui soutiennent l'EZLN et le CIOAC.

2 - Frontera Comalapa-Chicomuselo

Dans ces deux municipalités, des brutes armées ont attaqué des organisations paysannes telles que l'OCEZ-CNPA, l'OCEZ et le Front des Organisations paysannes et indigènes (FOCI), une organisation qui est en rébellion contre le gouvernement et qui est installée dans la municipalité de Tierra y Libertad et à Paso Hondo (municipalité de la Frontera Comalapa). Ces groupes de membres du PRI et d'hommes armés ont fait alliance avec un groupe religieux charismatique dans la communauté de Tres Maravilla à Comalapa qui a mené une propagande contre l'Église catholique et les prêtres du diocèse de San Cristóbal. Selon des jeunes auxquels on a proposé un entraînement paramilitaire, Paso Hondo et Ciudad de Cuauhtémoc sont des centres de contrôle des groupes armés dans la région.

3 - Chenalhó

Depuis le 4 août 1996, la coopérative de production "Les abeilles" a dénoncé la formation des groupes armés dans la région. Les centres opérationnels des groupes sont situés dans les



communautés de Yabteclum, Los Chorros et Puebla. Les militants PRI de la région ont commencé leur travail d'organisation comme membres de Paix et justice, plus tard Première force. En fin de compte, il n'y a pas de nom unique pour les désigner. On a identifié les auteurs du massacre d'Acteal comme appartenant au Masque rouge, mais on ne peut pas le confirmer. Ainsi, on les identifie comme des groupes PRI armés, bien qu'ils soient aussi membres du Parti du Front cardéniste (PFCRN), lequel est en tout cas la même chose que le PRI.

4 - Sitalá

Cette municipalité qui a été le théâtre du massacre indigène de 1980 est gouvernée maintenant par le PRD. En conséquence, ces communautés soutiennent entièrement l'opposition et sont ainsi l'objet d'agressions de la part des groupes armés PRI, principalement dans les communautés de Golonchán Nuevo et Golonchán Viejo. Bien que beaucoup de per-

sonnes déplacées l'an dernier soient retournées chez elles, le harcèlement contre ces communautés continue.

5 - Amatenango de la Frontera

Depuis novembre de l'an dernier, un conflit est né dans la communauté de El Pacayal, où la majorité des petits fermiers appartient au PRD, mais la minorité PRI essaie d'imposer un commissaire pour la terre. En raison de ces conflits, des membres du PRI se sont armés et ont kidnappé plusieurs familles membres du PRD. 57 membres du PRI ont été emprisonnés à Cerro Hueco en raison des ces kidnappings et le comité PRI de l'État a payé des cautions d'un montant de 283 000 pesos pour libérer ses militants. Après avoir été libérés, ils continuent de menacer constamment la population. Dans cette municipalité dirigée par le PRD, le président est intervenu pour demander la paix avec le PRI.

Selon ce qui précède, il y a actuellement cinq groupes paramilitaires (Paix et justice, MIRA, Chinchulines, San Bartolomé de los Llanos et le Masque rouge). Les groupes armés PRI connus aujourd'hui s'étendent sur au moins sept municipalités, le groupe connu comme Los Aguilares occupant le sommet du crime organisé.

Traduction DIAL.

En cas de reproduction, mentionner la source DIAL.



Directeur de la publication : Alain Durand

Imprimerie des Monts du Lyonnais - Commission paritaire de presse : 56249

DIAL • 38 rue du Doyné - 69005 LYON • Tél. 04 72 77 00 26 • Fax 04 72 40 96 70 • E-mail : dial@globenet.org

Abonnement annuel : France 410 F • Europe 455 F • Avion Amérique latine - Afrique 515 F • USA-Canada 505 F

Point contact à Paris : CEDAL (Centre d'Etude du Développement en Amérique latine) - 43 ter, rue de la Glacière - 75013 Paris
Tél. 01 43 37 87 14 - Fax 01 43 37 87 18